

FACE À FACE

societe.union@sonapresse.com

Nadège Mbadou : "J'ai eu le bonheur de rencontrer de très bonnes personnes qui m'ont inspiré"

ARTISTE-CHANTEUSE gabonaise de renom, l'invitée de notre supplément relate ses débuts dans l'univers musical, sa rencontre avec Jean-Yves Messan et les perspectives de sa carrière qu'elle avait mise en veilleuse pendant quelques années.

Propos recueillis par: Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

L'UNION. Comment Nadège Mbadou se sent-elle, 20 ans après le début de sa carrière ?

Nadège Mbadou : Je me sens bien. Je me sens bonifiée. J'ai pris de l'âge, donc de l'assurance. Mon retour sur scène a été un véritable bonheur, bien qu'en réalité, je n'aie jamais été très loin de la musique. Je ne faisais pas beaucoup de scène, certes, mais j'ai toujours été là. C'est le quotidien de l'artiste. Même si on n'existe pas sur scène, on existe quand même. Pour mon cas par exemple, j'écris beaucoup, je compose et travaille énormément, et je ne suis jamais trop loin du studio. Bref, je gravite toujours autour de la musique, même si je n'étais pas toujours très visible. Et d'ailleurs, ça a été un choix pour moi de ne pas avoir trop existé durant un moment, parce que je trouve que les réseaux sociaux ont pris trop d'ampleur. Et que pour apparaître à nouveau, il faut nécessairement avoir une grosse et réelle actualité. J'estimais que ce n'était pas le bon moment pour revenir. Je voulais d'abord travailler et prendre le temps de bien faire les choses comme à mon habitude.

• C'est une Nadège Mbadou new-look qui se présente désormais ou c'est la continuité de ce qu'on connaît déjà depuis l'album "Muere" ?

On va dire un peu des deux. New-look, parce qu'on me découvre plus naturelle, avec des cheveux courts, etc. Je suis également dans la continuité, parce que ce qui fait ma particularité c'est la rumba, le zouk et un peu de tout. Ce sera donc new-look, mais toujours dans la continuité. C'est important. Il faut avoir les bases pour aller dans le new-look. Je préfère garder les deux. Je peux paraître rétro, parfois, comme je peux apparaître aussi innovante. C'est juste que les choses se font selon l'inspiration et selon l'air du temps.

• Comment faites-vous pour avoir une voix aussi spéciale ?

Si vous saviez (rires). Il n'y a pas de secret. Sincèrement. C'est une voix plutôt de punition et de beaucoup de privations. Par exemple, si je dois chanter, je ne suis pas autorisée à boire de l'alcool, au risque de me rendre aphone. Je ne dois pas manger trop épicé, ou encore boire de l'eau glacée ou trop frais, etc. Il y a un ensemble d'interdictions à cause de ma voix, parce qu'elle est assez particulière. Je ne peux pas non plus trop la travailler sinon elle s'éteint. J'essaie d'aller sur le juste milieu. Honnêtement, je ne fais rien de spécial. Je suis d'ailleurs paresseuse. Je vous confie d'ailleurs que je ne fais pas de vocalises. Mais, je pense que c'est, peut-être, la joie de vivre qui la rend ainsi. En bonne épicurienne, j'aime bien manger et boire. Mais lorsque je dois travailler ou être en préparation pour un spectacle, j'arrête tout".

• En 20 ans, on imagine bien que plusieurs points positifs ont pu être inscrits au centre de cette belle carrière. Si oui, lesquels ?

Les points positifs se résument au fait d'avoir grandi en même temps que ma musique. J'ai eu le bonheur de rencontrer de très bonnes personnes qui m'ont inspiré et encouragé. J'ai également eu le malheur d'en rencontrer de très mauvaises qui m'ont, malgré tout, inspiré (rires).

• Selon plusieurs indiscretions, une personne très importante a marqué votre carrière, à savoir le défunt Jean-Yves Messan. Que pouvez-vous nous dire au sujet de cette collaboration ?

Moi, je ne dis pas souvent le défunt. Je préfère le garder tel qu'il a été et qu'il est toujours pour moi dans mon esprit. Je refuse de dire défunt, parce que

lorsque j'en parle, cela me fait très mal, me brise le cœur et me fait fondre littéralement en larmes. Du coup, je me retiens d'employer ce qualificatif. C'est un être très spécial et agréable. Je connaissais le studio Mandarine de nom, mais sans connaître personnellement Jean-Yves Messan. Je le rencontre par le biais de Michel Okili qui m'avait demandé de l'accompagner pour déposer un CD. Une fois arrivée au studio Mandarine, je l'ai rencontré. Et cela a été la plus grande rencontre artistique de ma vie. Pourtant, j'avais rencontré énormément de personnes auparavant. Mais celle avec Jean-Yves Messan a été si spéciale. En lui, j'avais le père, le frère, l'ami, le beau-frère, etc. En plus, il ne faisait pas dans la langue de bois. Lorsqu'il avait des choses à dire, il les disait clairement. Il m'a encouragée à me sentir libre dans ce métier.

«Sincèrement. C'est une voix plutôt de punition et de beaucoup de privations. Par exemple, si je dois chanter, je ne suis pas autorisée à boire de l'alcool, au risque de me rendre aphone. Je ne dois pas manger trop épicé, ou encore boire de l'eau glacée ou trop frais, etc. Il y a un ensemble d'interdictions à cause de ma voix, parce qu'elle est assez particulière. Je ne peux pas non plus trop la travailler sinon elle s'éteint.»

sur le bon chemin. Et moi, ma lampe, c'est Mandarine, c'est JYM production. Parce que si vous regardez le cheminement de tous mes albums, JYM production n'est jamais très loin. La petite lampe est toujours là.

• Quels ont été les mauvais, sinon les pires moments de votre carrière ?

Vous savez, j'aime la phrase qu'Annie-Flore Batchiellilys avait utilisée dans la chanson Warisse de son album Diboty sortie en 2002. Elle avait dit: "Si tu donnes le don au dollar, et le dos à l'art". C'était très profond. Parce qu'il y a de très mauvais côtés dans la musique. Les pires moments de ma carrière sont d'avoir rencontré des gens qui ont voulu faire de moi uniquement une machine

à faire du chiffre et qui sont prêts à tout. Si vous avez l'esprit faible, vous tombez dans des travers dont vous aurez du mal à vous relever. Avec mon caractère fort, je me suis toujours opposée à toute forme qui ne me paraissait pas correcte. C'est cela qui justifie, d'ailleurs, mon retrait de la scène pendant un moment pour prendre du recul. Je pense que le temps m'a donné raison. Car, il faut parfois s'asseoir, s'arrêter et prendre le temps de la réflexion pour rebondir. Ce sont d'ailleurs les difficultés que rencontrent beaucoup d'artistes féminins.

• Et cette collaboration avec le studio Mandarine se poursuit encore aujourd'hui, puisque le nouvel album "Histoires d'amour" est une production de ce label...

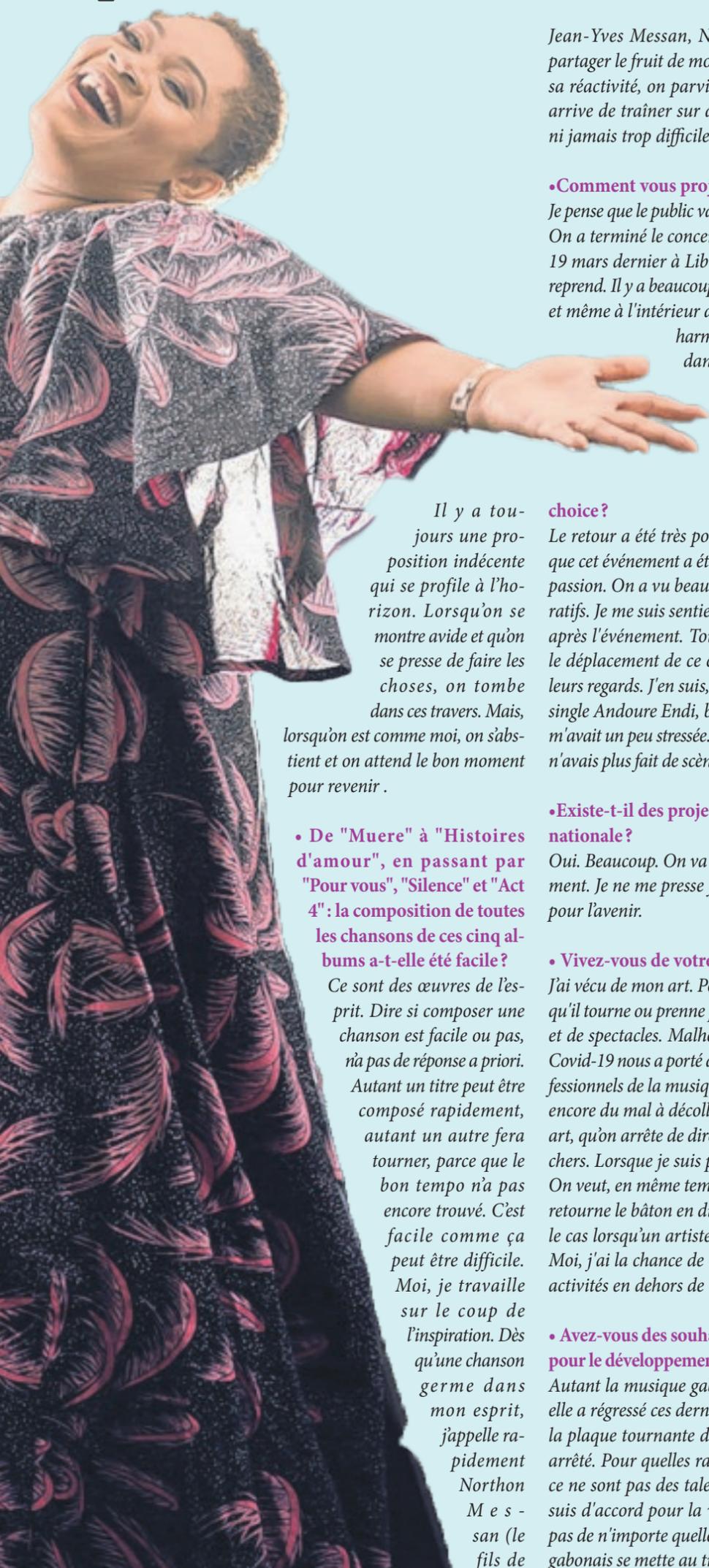
Je pense que chacun tient sa lampe sur le chemin de la vie. Il y a des personnes qui ont une lance à la main et qui sont là pour vous guider

à faire du chiffre et qui sont prêts à tout. Si vous avez l'esprit faible, vous tombez dans des travers dont vous aurez du mal à vous relever. Avec mon caractère fort, je me suis toujours opposée à toute forme qui ne me paraissait pas correcte. C'est cela qui justifie, d'ailleurs, mon retrait de la scène pendant un moment pour prendre du recul. Je pense que le temps m'a donné raison. Car, il faut parfois s'asseoir, s'arrêter et prendre le temps de la réflexion pour rebondir. Ce sont d'ailleurs les difficultés que rencontrent beaucoup d'artistes féminins.



societe.union@sonapresse.com

bonheur de rencontrer de très inspirée et encouragée"



Jean-Yves Messan, NDLR) pour lui dire que je viens lui partager le fruit de mon inspiration. Et dans la journée, avec sa réactivité, on parvient à la boucler. Mais parfois, il nous arrive de traîner sur des morceaux. C'est jamais trop facile ni jamais trop difficile.

• Comment vous projetez-vous dans l'avenir ?

Je pense que le public va me boire (rires). Je vais saturer l'espace. On a terminé le concert de mes 20 ans de carrière, le samedi 19 mars dernier à Libreville. On souffle un peu. Et après on reprend. Il y a beaucoup de dates et de concerts un peu partout, et même à l'intérieur du pays. Nous sommes en train de tout harmoniser. Il y aura également des passages dans les médias, des tournages de clips et beaucoup d'autres surprises".

• Quel retour avez-vous eu du concert du samedi 19 mars dernier au complexe hôtelier King's

choice ?
Le retour a été très positif. Je ne suis pas très surprise, parce que cet événement a été préparé avec beaucoup d'amour et de passion. On a vu beaucoup d'engouement derrière les préparatifs. Je me suis sentie portée par le public avant, pendant et après l'événement. Toutes les personnes qui avaient effectué le déplacement de ce concert m'ont apporté leur force dans leurs regards. J'en suis, d'ailleurs, ravie. Pourtant, la sortie du single Andoure Endi, bien avant l'organisation de ce concert, m'avait un peu stressée. D'autant plus qu'il y a longtemps que je n'avais plus fait de scène. Heureusement, tout s'est bien passé".

• Existe-t-il des projets sur la scène continentale et internationale ?

Oui. Beaucoup. On va crescendo. Moi, je vais toujours doucement. Je ne me presse jamais. Nous avons de belles surprises pour l'avenir.

• Vivez-vous de votre art ?

J'ai vécu de mon art. Pour qu'un artiste vive de son art, il faut qu'il tourne ou prenne part à un certain nombre d'événements et de spectacles. Malheureusement, la crise sanitaire due au Covid-19 nous a porté de sérieux coups. Du coup, plusieurs professionnels de la musique ont eu du mal, et certains éprouvent encore du mal à décoller. Mais pour qu'un artiste vive de son art, qu'on arrête de dire que son cachet ou ses prestations sont chers. Lorsque je suis payée comme il faut, je vis de mon art. On veut, en même temps, que l'artiste vive de son art et on lui retourne le bâton en disant qu'il est trop cher. Ce qui n'est pas le cas lorsqu'un artiste international arrive dans notre pays. Moi, j'ai la chance de travailler et d'avoir beaucoup d'autres activités en dehors de la musique.

• Avez-vous des souhaits, vœux ou propositions à émettre pour le développement continu de la musique gabonaise.

Autant la musique gabonaise a beaucoup de talents, autant elle a régressé ces dernières années. Autrefois, Libreville était la plaque tournante de la culture en Afrique. Tout ceci s'est arrêté. Pour quelles raisons ? Difficile d'y répondre alors que ce ne sont pas des talents qui manquent dans notre pays. Je suis d'accord pour la valorisation du vert-jaune-bleu, mais pas de n'importe quelle manière. Mon souhait est que l'artiste gabonais se mette au travail. Qu'on arrête de chercher le buzz

et la facilité, qu'on arrête d'insulter les autres inutilement sur les réseaux sociaux. Au Gabon, on préfère donner de l'argent ou sponsoriser quelqu'un qui va faire tout et n'importe quoi, sauf de la musique. Tout le monde ne peut pas se lever un matin et décider d'être un artiste en montrant un bout de fesse, de sein, de cheveu, etc., ou de faire passer des grossièretés à la télévision. Je pense qu'il faudrait remettre les choses dans leur contexte et qu'on conscientise les gens. Je ne dis pas que je suis la meilleure, mais tout le monde ne peut pas être artiste. On consomme tout et n'importe quoi. Au Gabon, on estime que c'est facile et que tout le monde peut y aller. En 2008, lorsque j'avais pris part aux 35 ans de carrière de Pierre Akendengue à l'ex-Centre culturel français, un spectateur avait fait la remarque que trop d'artistes performant en play-back et que très peu chantent vrai. Après mon tour de scène, il avait compris qu'il y en avait quand même qui faisaient du véritable live. Alors, comment les artistes gabonais peuvent donc s'exporter, si on ne fait pas de la réelle musique ? Chez les autres, c'est le contraire. Pour qu'on nous prenne au sérieux, il faudrait qu'on se mette réellement au travail. On a trop de talents, de bons compositeurs, paroliers, etc. En plus, il nous faut une véritable salle de spectacles au Gabon. Il est toujours difficile de prester dans les hôtels et autres qui ne sont pas adaptés pour les concerts.

Il y a toujours une proposition indécente qui se profile à l'horizon. Lorsqu'on se montre avide et qu'on se presse de faire les choses, on tombe dans ces travers. Mais, lorsqu'on est comme moi, on s'absent et on attend le bon moment pour revenir .

• De "Muere" à "Histoires d'amour", en passant par "Pour vous", "Silence" et "Act 4" : la composition de toutes les chansons de ces cinq albums a-t-elle été facile ?

Ce sont des œuvres de l'esprit. Dire si composer une chanson est facile ou pas, n'a pas de réponse a priori. Autant un titre peut être composé rapidement, autant un autre fera tourner, parce que le bon tempo n'a pas encore trouvé. C'est facile comme ça peut être difficile. Moi, je travaille sur le coup de l'inspiration. Dès qu'une chanson germe dans mon esprit, j'appelle rapidement Northon M e s - san (le fils de

BIO EXPRESS



Nadège Mbadou chante depuis sa tendre enfance. Adolescente, elle s'essayait dans les orchestres et les karaokés. Elle a entamé sa carrière comme choriste. Chez des grands comme l'auteur-compositeur et pianiste Frédéric Gassita et la diva de la musique gabonaise Patience Dabany, avec qui elle fait l'Olympia à Paris en 2021. Sa rencontre,

en 2004, avec Jean-Yves Messan du studio Mandarine va constituer un tournant décisif dans sa carrière musicale. Elle fait une prestation remarquable, comme musicienne à part entière, dans la compilation Couleur Mandarine. Mais il faut attendre 2006 pour son premier album solo, "Muère", qui lui vaut, la même année, les prix de "Meilleur artiste féminin" et "Meilleur clip" aux Balafons Gabon Music Awards. Deux ans plus tard, en 2008, elle sort son second opus, "Pour vous !" aux couleurs afro-zouk, rumba, zouk love, techno, coupé-décalé, etc. En 2011, sort son troisième album "Silence Acte 3" enregistré au studio Mandarine et au Circle House Studio de Miami (États Unis). Un autre opus baptisé "L'acte 4" en 2014. Et en ce début 2022 marquant ses 20 ans de scène musicale, elle revient avec un 5e album "Histoires d'amour". Et la légende continue...